

l'Edition Musicale Vivante

**revue mensuelle
le n° 4 francs**

abonnement :

france : 40 francs

étranger : 50 francs

chèques postaux : 1246-33



**5, rue
du cardinal-mercier
paris (9°)**

Téléphone : TRINITÉ } 23-94
23-95
23-96

Sommaire

DISQUE ET MUSIQUE, par **A. MACHABEY** ■ CONCOURS DE COMPOSITION MUSICALE ■ CRITIQUE DES DISQUES : MUSIQUE SYMPHONIQUE, par **Emile VUILLERMOZ** ■ INSTRUMENTS DIVERS, par **Pierre LEROI** ■ LES DISQUES DE VIOLON, par **Marc PINCHERLE** ■ LES DISQUES DE DICTION ■ LES DISQUES DE CHANT, par **Maurice BEX** ■ LES DISQUES DE CHANSONS, par **Pierre WOLFF** ■ L'ÉCRAN SONORE : QUELQUES FILMS, par **Emile VUILLERMOZ** ■ LE DISQUE ET L'ÉCRAN, par **Pierre WOLFF** ■ NOS ÉCHOS ■ COURRIER DU CINÉMA.

DISQUE ET MUSIQUE

On les confond volontiers : l'amateur de disques parce que sa subtilité n'est pas à l'abri de toute défaillance, et le marchand de disques parce qu'il trouve commode d'exploiter le désir musical en maintenant cette favorable équivoque.

Les musiciens ne s'y laissent point prendre : ils savent, entre autres choses, que l'enregistrement est une sorte de photographie de la musique ; comme toute comparaison, celle-ci fréquemment évoquée, n'est qu'une approximation, mais elle contient une fâcheuse part de vérité : l'ébonite saisit de la musique une attitude et une seule ; elle lui enlève sa riche souplesse, ce privilège de s'adapter à une atmosphère, à un auditoire, à une heure particulière, à une densité donnée du fluide qui réunit pour un instant musiciens et public. Si notre pianiste préféré ne joue pas deux fois de même façon le concerto de Schumann, cela ne tient pas à lui seul, mais à nous aussi ; c'est inconsciemment qu'il concentre les impondérables d'une salle et les traduit sur son clavier ; l'adéquation rigoureuse, infinitésimale de la musique, c'est là sa magie, et c'est pourquoi dès l'origine, musique et magie étaient inséparables, indiscernables. Je ne parle pas du timbre : comparé à celui du haut-parleur qui est une insulte à l'oreille civilisée, celui du disque est exquis, et cependant rudimentaire pour un tympan musical qui se borne à le tolérer et à l'interpréter.

La rigidité de l'enregistrement, strictement parfait, toujours exactement superposable à lui-même est à l'antipode de la musique, mais le rôle du disque est également très particulier.

De tous temps la multitude a été, par le truchement de ses artisans, le grand organisme de transformation des éléments artistiques en produits réputés populaires ; nous avons indiqué à plusieurs reprises et il y a des années déjà, comment les thèmes faubouriens et ruraux n'étaient que les résidus d'inventions tout d'abord aristocratiques livrées à la foule par les concours de circonstances les plus divers et dont il est à peu près impossible de reconstituer l'enchaînement ; mais si la gravure et l'imprimerie ont fini par fixer les contours fugitifs de ces motifs en irrémédiable désagrégation, le disque en révèle la sonorité, les maintient en vie, s'oppose pour un temps à la disparition de ces déchets, favorise, multiplie et précise leur inscription dans les fibres perméables mais oublieuses de M. Toutlemonde. C'est un inestimable bienfait.

Chaque mois, six cent mille faces de disques, injectent ainsi dans la diversité de notre population des thèmes de toute nature, originaux ou dégénérés, qui s'y entrecroisent, s'y combattent, s'y engoutissent, ou bien survivent selon quelque loi darwinienne dont nous ignorons encore l'énoncé. De cette refonte incessante se dégagent des forces et déjà des éléments dont on peut relever les premières empreintes dans les musiques d'avant-garde et desquels on ne peut raisonnablement nier ni la fonction, ni l'importance si l'on se souvient que, des formes populaires ou popularisées du moyen-âge : caroles, rondels, branles, bourrées, etc., se sont élevés à travers une lente élaboration les styles les plus hautains de l'art musical.



Dès lors, il devient légitime et même souhaitable que chacun s'arroge le droit de forcer le sanctuaire d'Euterpe, de palper la Muse, et de formuler gravement sur son esthétique des avis définitifs, des jugements peut-être hilarants, mais du moins sans appel ; et Montaigne a tort de se ranger à l'avis de Plutarque pour rappeler que c'est une grande présomption que de vouloir juger la musique sans la connaître : il est préférable, de confondre le disque avec la musique que de méconnaître l'un et l'autre ; il est préférable d'avoir, grâce au disque, une idée fausse de la musique que d'en ignorer jusqu'à l'existence ; il est préférable enfin de classer le disque avant la musique que de ne point les différencier ; cette erreur même trahit un travail de l'esprit qui est le premier effort du barbare vers l'affinement dans l'ordre des choses musicales.

Les musiciens auraient tort de se récrier : le disque, pour lequel beaucoup d'entre eux travaillent, à son tour travaille pour eux. Jamais un engrais plus actif ne fut répandu dans la multitude dont la fermentation nous assure vraisemblablement pour un temps prochain une belle et puissante éclosion musicale. Il nous manque peut-être un Loyola

de la musique, à la fois puissant, persévérant, subtil et perfide ; habile à discerner chez les non-musiciens les vertus comme les vices susceptibles d'être exploités au profit de la musique ; l'enregistrement jouerait ce rôle de doctrinaire insinuant, tenace et contagieux s'il était mieux équilibré. J'entends bien qu'il est varié, qu'il s'échelonne du *Requiem* à la *Java*, du quatuor à l'accordéon, de la *Damoiselle Elue* à *Ma Combine* ; mais c'est là précisément que les musiciens moralistes protestent : *Ma Combine* et *Gégène* leur paraissent tenir une place vraiment trop considérable. Ont-ils raison ? Je n'en suis pas certain. Le rôle d'un ferment n'est pas de créer des roses, mais de rendre productif le terrain sur lequel elles poussent ; ainsi le disque n'a pas pour mission de former le goût musical, mais d'éveiller par son choc élémentaire et fruste les piliers de Corti qui sommeillent au fond de tant d'oreilles deshéritées ; pour elles le *Ballet des Sylphes* n'est encore qu'un bruissement indistinct, le *Prélude de Tristan*, de la musique d'église, la *Marche du Crépuscule*, une fanfare manquée ; mais la musette de l'ébonite, c'est l'alphabet qu'on apprend sans s'en apercevoir, en le dansant, le fredonnant ; c'est l'orée d'une avenue, longue il est vrai, qui conduit de valse en valse jusqu'à celle de Chopin, jusqu'à la *Plus que Lente*, puis beaucoup plus loin, vers tout ce qui dérive de la danse et sillonne aussi la came sonore de Charles Cros.



Ainsi, le disque musical et la musique ne sont pas interchangeables : chacun d'eux assume une fonction bien déterminée, le premier fume le sol, la seconde fait honneur à l'esprit humain ; certes, quelques arbitres des inélégances à la plume autoritaire, au verbe péremptoire sinon simpliste, peuvent prétendre encore qu'il y a tout à gagner au remplacement de la musique humaine par la mécanique et énumérer les avantages de cette substitution ; le public a déjà nettement pris parti contre eux et ces prétendus prophètes ne sont que des attardés, au même titre que la phalange des purs qui n'ont que mépris pour les spires acoustiques. Si nous laissons de côté les conflits douloureux d'intérêts matériels qui bien souvent au cours de ces dernières années ont contribué à déterminer, à aggraver les opinions contraires qui partagent la corporation de la musique, nous pensons que le réajustement qui semble s'opérer en ce moment, l'équilibre qui paraît vouloir s'établir entre l'intelligence et la came, sont de nature à faire naître, dans l'apaisement, une plus juste conception du rôle de chacun, de la collaboration que l'un peut apporter à l'autre, du parti que le musicien peut et doit tirer du disque. Après avoir replacé la gomme-laque usurpatrice à sa place légitime, il convient d'exploiter sa vertu ; mais comme elle agit dans les profondeurs et par un lent travail d'initiation sournoise, presque subreptice, l'aspect des choses ne varie qu'insensiblement et ses modifications échappent aux regards des gens pressés, toujours avides de changements précipités et de miracles sociaux ; il faudra peut-être une génération pour que l'avalanche de pseudo-musique déversée non seulement par le phonographe décent et familial, mais hélas ! par le haut-parleur au

